



Le pensionnat bâti en 1910, tel qu'on pouvait le voir dans les années 1940. Collection « Mission to Partnership », Pensionnat indien de File Hills, près de Balcarres (Sask.). 93.049P1127 N, Archives de l'Église Unie du Canada — Collections numériques.

Melvina McNabb avait sept ans quand on l'a inscrite à l'école de File Hills. « Je ne savais pas parler un mot d'anglais, dit-elle. Je parlais cri et j'ai été agressée pour cette raison; on m'a frappée et forcée à essayer de parler l'anglais. » (Vol 1, Pt. 1, p. 623)

Autres récits

Le défunt Charlie Bigknife, un aîné de la réserve de Star Blanket, a dit à propos du système de demi-journées dans les pensionnats indiens : « Je crois que beaucoup d'entre nous aujourd'hui qui sommes allés dans ces pensionnats à différents endroits au Canada aurions pu être médecins, infirmiers ou autre chose. Nous aurions pu faire quelque chose de notre vie, mais on nous a refusé ce privilège ».

A. H. Callahan, *On Our Way to Healing : Stories from the Oldest Living Generation of the File Hills Indian Residential School*, mémoire de maîtrise, Université du Manitoba, 2002, p. 42. [TRADUCTION]



Cairn érigé devant le pensionnat de File Hills en juin 1939 par la Women's Missionary Society pour commémorer 50 ans de service missionnaire chrétien parmi les Indiens de File Hills. Collection « Mission to Partnership », 93.049P1136. (Seul le cairn existe encore.)

PENSIONNAT INDIEN

Le pensionnat indien de File Hills (1889 – 1949) est tenu par l'Église presbytérienne de son ouverture en 1889 jusqu'au moment où l'Église Unie du Canada prend la relève en 1925. Situé au nord de Balcarres, à la limite de la réserve d'Okanese et à proximité des réserves de l'Agence de File Hills sur le territoire du Traité n° 4, il peut initialement accueillir 25 enfants. En 1948, il s'y trouve 100 élèves. En autres mots, il est surpeuplé. De plus, sa plomberie est jugée insalubre et le bâtiment lui-même est considéré comme un risque d'incendie. Le pensionnat ferme ses portes en 1949. Les enfants habitant à proximité fréquentent alors l'externat, tandis que les autres sont envoyés aux pensionnats de Brandon ou de Portage la Prairie.¹

Maladies mortelles. Le pensionnat de File Hills est hanté par la maladie. En 1890, deux ans après son ouverture, un rapport signale l'écllosion d'une épidémie de variole.² En 1908, la directrice, Kate Gillespie, qui a enseigné à Crowstand auparavant, informe les autorités que deux filles ont succombé à la tuberculose et en attribue la cause à leur dortoir, car les garçons sont dans l'ensemble en santé.³ D'autre part, le pensionnat étant surpeuplé, certains des garçons doivent dormir dehors. En 1909, Jennie Cunningham, qui a succédé à M^{me} Gillespie à la direction, écrit au Ministère pour se plaindre que, « au cours des deux dernières années, en été comme en hiver, dix garçons ont dormi dans une tente ». Malgré cela, il faut attendre encore deux ans avant qu'un ajout ne soit construit. Le pensionnat subit

une épidémie de rougeole en 1912 et une autre épidémie de variole en 1916.

Dans la critique qu'il publie en 1922 (en se fondant sur son rapport de 1907), le Dr Peter Henderson Bryce attire l'attention sur le sort de 31 élèves qui ont quitté le pensionnat de File Hills : neuf d'entre eux sont en bonne santé et 22 sont morts. **Le Dr Bryce affirme que, à File Hills, « 75 % des élèves sont morts au cours des 16 ans d'existence de l'école ».**⁴

En 1926, 92 % des élèves de File Hills et de Qu'Appelle obtiennent un résultat positif au test de tuberculose. En 1933, après l'établissement d'un service sanitaire chargé d'examiner les élèves, le pourcentage des résultats positifs, bien que demeurant élevé, tombe sous le seuil des 60 %. « Compte tenu de ces résultats, le Dr George Ferguson, directeur des services médicaux de la Saskatchewan Anti-Tuberculosis League et directeur médical du sanatorium de Fort Qu'Appelle, recommande que les Affaires indiennes étendent le travail des services sanitaires au reste de la province.⁵ » L'adoption de politiques d'examen adéquates permet de réduire le taux de tuberculose dans les pensionnats. Grâce au Dr Ferguson, la Saskatchewan, aux prises avec une épidémie de tuberculose hors de contrôle en 1911, affiche le taux de décès dus à la tuberculose le plus bas au Canada de 1921 à 1940.⁶

Suicide et tentatives de suicide. Eleanor Brass parle dans ses mémoires d'« un garçon qui s'est

pendu [au début du XX^e siècle] par crainte des mesures disciplinaires » qu'on imposait aux élèves au pensionnat de File Hills. « Le pauvre petit avait des ennuis qui n'étaient pas si graves que ça, mais apparemment ils lui semblaient insurmontables », écrit-elle. Elle se souvient que son corps « est inhumé dans le cimetière de la réserve Peepeekisis, bien que ses parents vivent dans la réserve Carlyle ».⁸

Par ailleurs, selon des documents des Archives nationales du Canada, Kenneth Stonechild, un élève sourd qui s'est enfui du pensionnat à plusieurs reprises tente de se suicider en octobre 1939, en raison, à ses dires, de la façon dont il a été traité par le personnel : un enseignant aurait perdu patience et lui aurait « flanqué une claque ». Le garçon dit en outre être tourmenté sans arrêt par les plus âgés. Le médecin qui l'examine met en doute sa tentative de suicide. Un autre élève, Reginald Keewatin, tente de se suicider pour les mêmes raisons le mois suivant. En guise de punition, on lui donne « une bonne fessée en présence d'un agent de la Gendarmerie ». Les deux incidents sont considérés comme des problèmes de comportement chez des élèves qu'on croit vouloir essayer de discréditer le personnel.⁹

Incendie. On signale des lacunes au niveau des sorties de secours en 1932. En 1942, un incendie détruit deux salles de classe. Le feu a été mis délibérément par trois jeunes garçons, qui ont été arrêtés. « L'agent des Indiens de la région, M. Christianson, pense qu'ils ont agi à la demande de **garçons plus âgés.** [...] Cinq élèves sont reconnus

⁷ CVR, *Pensionnats du Canada : Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, Volume 4, p. 5.

⁸ *Ibid.*, p. 133.

⁹ Indian Affairs School Files, RG10, Volume 6307, file 653-1, part 2. Correspondence beginning November 2, 1939 [TRADUCTION].

¹ <http://thechildrenremembered.ca/school-locations/file-hill/#ftn18>

² LeBeauf, M-E. (2011). *The Role of the Royal Canadian Mounted Police During the Indian Residential Schools System*, p. 383.

³ <http://thechildrenremembered.ca/school-locations/file-hill/#ftn18> [TRADUCTION].

⁴ <http://thechildrenremembered.ca/school-locations/file-hill/#ftn18> [TRADUCTION].

⁵ CVR, *Pensionnats du Canada : Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, Volume 4, p. 79.

⁶ http://esask.uregina.ca/entry/tuberculosis_control.html



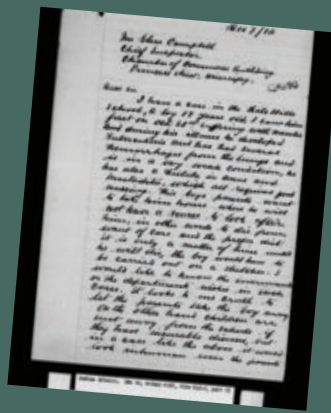
Élèves du pensionnat indien de File Hills, vers 1948. Église Unie du Canada, 93.049P/1132N.



Debbie Hill, survivante du traumatisme intergénérationnel



Eleanor Brass, auteure de *I Walk in Two Worlds*, raconte sa vie à File Hills.



Lutte des parents de Douglas Bear pour le ramener chez lui.

Les lettres archivées racontent l'histoire d'un garçon qui se meurt et que ses parents demandent à ramener chez lui en décembre 1912, ce qui leur est refusé. La ténacité du couple permet finalement à Douglas Bear de rentrer chez lui trois jours avant sa mort.

Lire les lettres.

Entretiens avec des anciens de File Hills reproduits dans le mémoire de maîtrise d'Ann Callahan (p. 38 - 121)

BIEN DE FILE HILLS

coupables pour leur rôle dans l'incendie.¹⁰ Un garçon de 12 ans et deux autres de 15 ans sont envoyés purger leur peine à l'école industrielle de Regina (une maison de correction du gouvernement provincial), tandis que deux garçons de 16 ans sont condamnés à un an de prison à Moosomin. Lors du procès, il est révélé que les autres garçons du pensionnat savaient tous ce qui se tramait.¹¹

Éducation inadéquate. En 1940, lorsqu'un agent de la Gendarmerie retrouve Wilfred Deiter, qui s'est enfui du pensionnat, « le père [de celui-ci] dit qu'il ne veut pas que son fils retourne à l'école. Selon lui, Wilfred "ne fait aucun travail en salle de classe; il fait du travail à l'extérieur, comme transporter du foin, couper du bois et d'autres travaux manuels". Il estime que son fils "ne reçoit pas une meilleure éducation à l'école qu'à la maison" ». ¹² (Lettre du chef Ben Pasqua exprimant une plainte semblable en 1913)

Charlie Bigknife de la réserve de Star Blanket, qui est entré au pensionnat à l'automne de 1926, a déclaré : « J'ai appris à travailler après avoir quitté le pensionnat parce que, à cette école, nous allions en classe trois heures par jour, alors nous n'apprenions pas grand-chose. Je crois que beaucoup d'entre nous aujourd'hui qui sommes allés dans ces pensionnats à différents endroits au Canada aurions pu être médecins, infirmiers ou autre chose. Nous aurions pu faire quelque chose de notre vie, mais on nous a refusé ce privilège. ¹³ »

¹⁰ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 358.

¹¹ *ibid.*, pp. 150-151

¹² *ibid.*, p. 135

¹³ Callahan, A. B. (2002). *On our way to Healing : Stories from the Oldest Living Generation of the File Hills Indian Residential School* (pp. 38 - 51). [Master's thesis]. University of Manitoba,

Négligence funeste. Le 4 novembre 1912, l'agent des Indiens signale une « triste noyade » mettant en cause « trois jeunes garçons âgés de 7 à 10 ans ». Le 1^{er} novembre, alors que les enfants jouaient au bord du lac, l'un d'eux, Archie Feather âgé de 7 ans, qui courait avec un traîneau sur la glace mince très près de la berge, s'est noyé quand les autres l'ont poussé plus loin sur la glace et que celle-ci a cédé.

« Les parents de l'enfant sont très affectés, lit-on dans le rapport, et ils estiment que les responsables de l'école ont fait preuve d'une grave insouciance, en laissant des enfants de cet âge qui leur avaient été confiés jouer près du lac, en particulier quand la glace commence à peine à se former. Le directeur me dit qu'il a prévenu les enfants le matin, et à nouveau à midi, de ne pas s'aventurer sur la glace. » Ayant pris connaissance du rapport, un fonctionnaire des Affaires indiennes affirme qu'« à [son] avis, il s'agit d'un cas assez évident de négligence ayant causé une perte de vie » et que, puisqu'il a été déterminé que le pensionnat manque de personnel, on ne devrait pas lui verser de subvention tant qu'il n'aura pas remédié à la situation.¹⁴ (relatifs à l'incident)

Battue à mort. Dans une entrevue avec le *Globe and Mail* en 1990, Eleanor Brass raconte qu'une amie, Cora Keewatin, est « morte après avoir été battue à coups de ceinture sur le dos ». ¹⁵ (Récit d'Eleanor Brass)

Winnipeg, MB [TRADUCTION].

¹⁴ Indian Affairs RG 10, Volume 6307, file 653-1, part 1 [TRADUCTION].

¹⁵ http://archives.algomau.ca/main/sites/default/files/2010-061_007_060_0.pdf [TRADUCTION].

Délabrement et fermeture. « En 1948, une inspection du pensionnat [...] révèle que la plomberie est en piteux état, que la fosse septique ne fonctionne pas adéquatement, que la génératrice ne produit pas suffisamment d'électricité pour éclairer le pensionnat convenablement, que les chaudières sont vétustes, que l'alimentation en eau est insuffisante et que seulement deux des sept toilettes sont fonctionnelles. Le rapport conclut que le bâtiment doit être démoli. ¹⁶ » Le pensionnat ferme ses portes l'année suivante.



Rapport concernant la noyade

¹⁶ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, p. 198.

LA COLONIE DE FILE HILLS : UNE EXPÉRIENCE RATÉE

« L'établissement d'une colonie dans la réserve de Peepeekisis, dans le sud-est de la Saskatchewan, a créé un des environnements coloniaux les plus distinctifs et les plus étouffants en Amérique du Nord. Fondée en 1898 par l'agent des Indiens William Morris Graham, la colonie découle de ce qu'Ann Laura Stoler appelle l'« anxiété de l'administration » au sujet de la « régression » des anciens élèves vers leur mode de vie traditionnel à leur sortie des pensionnats, car la « resocialisation » et la « rééducation » des enfants autochtones n'étaient pas aussi rapides ni aussi complètes que le gouvernement l'avait envisagé. Par conséquent, Graham sélectionnait, avec le concours de Kate Gillespie au pensionnat de File Hills et du père Joseph Hugonard à l'école industrielle de Qu'Appelle surtout, « certains » anciens élèves originaires de différentes réserves en vue de les installer sur des lots découpés à même les terres de la réserve de Peepeekisis où ils vivaient de la même façon que les agriculteurs exploitant des lots de colonisation. ~ C. Drew Bednasek, « Remembering the File Hills Farm Colony » [TRADUCTION]



Aînés et soldats indiens du Corps expéditionnaire canadien – De gauche à droite, 4^e rangée : David Bird, Joe McKay, Joe Peters, Ed Sanderson. 3^e rangée (g-d) : L. Harry Stonechild, Leonard Creely, Jack Walker, Alex Brass, Ernest Goforth. 2^e rangée (g-d) : Moostatik, Feather, William Morris Graham, Pimotat, Kee-wisk. 1^{re} rangée (g-d) : Jos McNab, Shavetail, Day Walker, Jack Fisher, ca. 1916-1917, Bibliothèque et Archives Canada / PA-041366

La colonie de File Hills est établie par l'agent des Indiens de la région, William Morris Graham, qui y voit une solution au « problème de régression » découlant du manque d'occasions offertes aux élèves à leur sortie du pensionnat.¹ « En janvier 1898, Graham amène le premier de nombreux diplômés des écoles industrielles à la réserve de Peepeekisis; ce placement dans la réserve d'un non-membre de la bande marque la naissance de la colonie de File Hills, projet par lequel les diplômés les plus prometteurs des écoles industrielles seront envoyés à Peepeekisis.² » Le gouvernement prend en effet conscience à cette époque que

¹ Bednasek, C. D. (2009). Remembering the File Hills Farm Colony. *Historical Geography*, 37, 53-70.

² File Hills Colony : A Breach of Treaty, Indian Act, and Canada's Fiduciary Responsibility. (2004, May) *Landmark A Publication of the Indian Claims Commission 10(1)* [TRADUCTION].

sa stratégie en vue d'assimiler et d'émanciper les « Sauvages » (comme on les désigne encore) grâce aux écoles industrielles ne fonctionne pas. Les diplômés retournent dans leurs réserves et renouent avec leur culture et leurs traditions. Aux yeux de Graham, la solution consiste à leur offrir la possibilité de travailler en agriculture, en leur attribuant des terres agricoles et leur offrant une aide financière (ce qui permettra du même coup de poursuivre leur « éducation »). Toutefois,

le gouvernement n'est pas disposé à abandonner son paternalisme à l'endroit des Premiers Peuples et fait en sorte que la colonie relève entièrement de l'agent des Indiens. Edward Ahenakew « décrit la colonie de File Hills, [...] comme étant un hommage à son fondateur, [...] mais aussi comme une suite du modèle des pensionnats où l'on dit aux membres des Premières Nations ce qu'ils doivent faire ». Old Keyam, le personnage qu'il a créé explique la chose comme ceci : « J'ai lu à propos de la colonie de File Hills, qui est constituée de diplômés de pensionnats. Ses membres réussissent bien à ce qu'on dit. Je les ai moi-même vantés quand je n'avais rien de mieux à faire. Mais ils sont sous la tutelle d'un fonctionnaire qui a plus d'autorité que la plupart : c'est un homme très capable, dont

ces jeunes gens acceptent l'autorité comme ils y sont devenus habitués au pensionnat. Il est la « manivelle » qui fait démarrer et fonctionner la machine.³ »

« En 1904, on rapporte la réussite de trois jeunes anciens élèves de File Hills, Fred Dieter [le père d'Eleanor Brass], John R. Thomas et Ben Stone Child, qui cultivent la terre à la colonie de File Hills.⁴ » Toutefois, ce ne sont pas les premiers agriculteurs à s'y établir. « Des documents du gouvernement canadien indiquent que, moins de six mois après être entré en poste comme agent des Indiens à l'agence de File Hills en 1897, Graham a déjà commencé à transférer d'anciens élèves de pensionnats à Peepeekisis. [...] Le commissaire aux Indiens, David Laird, écrit dans le rapport annuel de 1902 que Joseph McNabb et George Little Pine cultivent la terre dans la réserve dans le cadre du projet de colonie depuis environ trois ou quatre ans.⁵ »

La colonie prospère effectivement pendant plusieurs années. En 1907, Graham, tout ébahi de ce qu'il considère être la réussite de la colonie, écrit : « Bien que cette colonie n'ait que six années d'existence, les résultats obtenus ont été merveilleux à mon avis. Je citerai le cas de jeunes gens ayant quitté l'école il y a sept ans, à l'âge de 18 ans, qui sont aujourd'hui installés dans des maisons confortables, qui se sont mariés, et ont des enfants qui sont élevés de la même façon que les blancs, ne connaissant même pas la langue sauvage.⁶ »

Le gouvernement commence à encourager les autres pensionnats à établir des colonies

³ Ahenakew, E. (1973). *Voices of the Plains Cree* (Ed. Ruth Buck). Regina, SK : Canadian Plains Research Center, University of Regina, p. 90 [TRADUCTION].

⁴ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 394.

⁵ Bednasek, C. D. (2009). Remembering the File Hills Farm Colony. *Historical Geography*, 37, (pp. 57-58) [TRADUCTION].

⁶ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 738.



Fanfare de la File Hills Indian Colony R-A6596 Archives provinciales de la Saskatchewan

semblables pour leurs diplômés. En 1909, le sous-ministre des Affaires indiennes, Frank Pedley, ordonne aux agents des Indiens « d'aider, dans la mesure du possible, les élèves qui [ont] eu leur congé à mettre immédiatement en pratique les instructions [sic] qu'ils [ont] reçues. Vous devez donc accorder une attention particulière aux élèves qui quitteront bientôt la résidence et examiner chaque cas individuellement, en fonction des besoins »,⁷ précise-t-il.

En 1915, plus de trente familles vivent de l'agriculture dans la colonie de File Hills. Chose étonnante, « même si les colons [ont] été choisis en raison de leur succès au pensionnat, ils ne souhait[ent] pas envoyer leurs propres enfants dans un pensionnat. Ils [réussissent] à convaincre le gouvernement d'appuyer la création d'une école laïque dans la colonie, mais l'objection du directeur de l'école de Qu'Appelle, Joseph Hugonard, fait en sorte que le gouvernement fédéral abandonne l'initiative. »⁸

Bien que la colonie de File Hills soit, selon la version officielle, un modèle à émuler pour les autres pensionnats et un « joyau colonial canadien attirant des membres de la famille royale et des représentants du gouvernement américain désireux de voir de leurs propres yeux la "réussite" de l'administration des peuples autochtones au Canada »,⁹ elle prête à vrai dire à controverse. Tout d'abord, elle a été établie sur les terres de la réserve de Peepeekisis. Les colons, des diplômés de pensionnats originaires d'autres réserves, y prennent possession à leur arrivée de terres des membres originaux de la bande. Ainsi, en 1902, 12 milles carrés sont lotis pour accueillir de récents diplômés. Un deuxième secteur est subdivisé en 120 lots de 80 acres et 12 lots de 130 acres au profit de la colonie en 1906, ce qui laisse moins de 8 000 acres à la disposition des membres originaux de la bande, qui sont alors minoritaires dans leur propre réserve. Entre 1945 et 1956, les membres originaux de la bande déposent plainte après plainte, ce qui entraîne la tenue d'au moins quatre enquêtes sur l'appartenance à la bande. Une commission établie en 1954 conclut que,

⁷ *Ibid.*, p. 737.

⁸ *Ibid.*, p. 738.

⁹ Bednasek, C. D. (2009). Remembering the File Hills Farm Colony, *Historical Geography* 37, 53-70 [TRADUCTION].

bien que les membres originaux de la bande aient effectivement motif de se plaindre, les colons de File Hills vivent dans la réserve depuis si longtemps qu'il serait injuste de les en expulser. Un comité consultatif suggère alors le versement d'une indemnisation, mais les Affaires indiennes ne donnent pas suite à cette recommandation. Le registraire de la commission décide de tenir une audience sur le transfert des membres contestés et conclut que 23 des 25 membres en cause devraient être inclus dans la bande de Peepeekisis. Les membres originaux ne tardent pas à en appeler de cette décision. En 1956, le juge J. H. McFadden, qui a été chargé d'examiner la décision, confirme la validité de l'appartenance de 23 membres contestés et réintègre les deux autres. En 1978, la Fédération des Indiens de la Saskatchewan (FSI) obtient copie de sa décision et, en 1986, la bande de Peepeekisis présente une revendication particulière au ministère des Affaires indiennes, avançant que le Ministère a causé la diminution et l'aliénation des terres de la réserve et la paupérisation des membres originaux de la bande par une gestion négligente et imprévoyante des terres en litige. En avril 2001, la Première Nation de Peepeekisis demande à la Commission des revendications des Indiens (CRI) d'enquêter sur sa revendication, et celle-ci accueille sa demande.¹⁰

« Le 28 mai 2004, la [...] CRI publi[e] son rapport d'enquête sur la revendication relative à la colonie de File Hills, présentée par la Première Nation de Peepeekisis, où elle conclut que le Canada a manqué à ses obligations légales à l'égard de la Première Nation. La Commission recommande que la revendication de Peepeekisis soit acceptée aux fins de négociation d'après la Politique sur les revendications particulières du Canada. La Couronne fédérale a lancé, dans la réserve indienne (RI) 81 de la Première Nation de Peepeekisis, [...] le projet de colonie agricole de File Hills en vertu duquel de jeunes hommes, membres d'autres bandes indiennes et diplômés des écoles industrielles, ont été installés dans la réserve de Peepeekisis pour y vivre comme agriculteurs. La Première Nation de Peepeekisis a allégué que, avec l'augmentation des inscriptions dans la colonie agricole, les membres originaux de la Première Nation ont été déplacés de leur domicile et privés de l'usage des terres communes. »¹¹

Autre sujet de controverse : le contrôle paternaliste obstiné du gouvernement et le maintien de sa stratégie d'assimilation. Eleanor Brass écrit qu'il était interdit aux femmes de se rendre visite et que les activités culturelles autochtones comme les danses au son du violon, les pow-wows et les cérémonies tribales étaient bannies — elle se souvient **néanmoins avoir assisté** à de telles cérémonies

¹⁰ File Hills Colony - A Breach of Treaty, Indian Act, and Canada's Fiduciary Responsibility. (2004, May) *Landmark A Publication of the Indian Claims Commission 10(1)*

¹¹ *Ibid.* [TRADUCTION].

organisées en secret. L'article de Bednasek, « Remembering the File Hills Farm Colony », révèle d'autre part que les membres de la communauté de Peepeekisis soupçonnaient Graham d'avoir bâti sa fortune personnelle sur le travail et la production de céréales de la colonie. Les histoires recueillies parlent aussi de la façon dont Graham abusait de son autorité et de la brutalité avec laquelle il gérait la colonie, faisant du système de laissez-passer et du régime de permis non seulement des moyens de contrôle, mais aussi une « stratégie délibérée pour voler l'argent de membres de la bande ». ¹² De plus, les lots de 80 acres attribués aux agriculteurs de la colonie étaient trop petits pour leur permettre de devenir prospères et ce type d'allotissement était intentionnel : il visait à empêcher ces derniers de livrer concurrence aux autres colons.



La « vieille génération » de l'agence de la réserve de File Hills, vers 1914 – De gauche à droite, dernière rangée : M^{me} Keewaydin; M^{me} Jack Fisher; M^{me} Miss-ta-tik; M^{me} Buffalo Bow; Day Walker; M^{me} Yellow Belly; M^{me} Pimotatt; et M^{me} Playful Child (Tuckanow). (l-r) 1^{re} rangée : Chef Hawke; Crooked Nose; Chef Star Blanket; Pointed Cap (Cheepoostatin); Buffalo Bow; Miss-tatik; and Kuinness (Cree). Archives provinciales de la Saskatchewan / RB1854



Vidéo : *To Colonize a People : The File Hills Indian Farm Colony* ~ Evelyn Poitras

¹² Bednasek, C. D. (2009). Remembering the File Hills Farm Colony, *Historical Geography* 37, p. 61 [TRADUCTION].